

VÈNERIE





DE L'ANJOU AUX PYRÉNÉES EN PASSANT PAR LES LANDES

par Olivier de La Bouillerie

Depuis plusieurs années j'étais tenté de descendre chasser le lièvre dans la région de Saint Gaudens, de rencontrer Fernand Saint Blancat et de découvrir les contreforts des Pyrénées. Il y a quelques saisons, la grève des routiers avait fait échouer ce projet au dernier moment. Cette fois, grâce à François Martinaud, Maître d'Equipe de la Forêt de Chaux, ce projet allait devenir réalité : le dimanche 25 janvier nous chasserions le lièvre en découplant avec le Rallye Ticoulet de Fernand Saint Blancat et le lundi 26 janvier nous pourrions suivre les Blanc et Orange de la Forêt de Chaux par monts et par vaux derrière un sanglier.

...Les Landes

Comme de Breil à Saint Gaudens il y a quelques kilomètres nous décidions de faire, comme les palombes, une halte dans les Landes avant d'affronter les cols des Pyrénées. C'est ainsi que vers 1h00 du matin bien sonnée nous débarquons le samedi chez notre ami Jacques Brouqueyre à Saint Symphorien dans les Landes sous une pluie battante. Jacques est pessimiste. "Il n'y aura pas de voie de nuit, pas possible de rapprocher avec ce temps-là, nous irons trôler autour du chenil, il y a de la crotte partout...". J'ai remarqué que moins il y a de lièvre dans un pays, plus les crottes prennent d'importance aux yeux des chasseurs. Je les entends encore dire : "Venez vite, il y a une crotte toute fraîche."

C'est la "grosse" (grosse hase), elle ne peut pas être loin...". C'est sur cette perspective peu encourageante que nous nous couchons après avoir parlé chasse, chiens, chevaux comme il se doit.

Après un court sommeil, nous nous retrouvons à cheval à 9h00 au chenil de la Grande Teychoueyre. Nous avons découlé 15 chiens chacun. Jacques nous a procuré deux chevaux : un entier pour ma femme Toni et un cheval "parfait" venu



Photo : N. Faulque

DE L'ANJOU AUX PYRÉNÉES

Suite...

directement de chez J-P. P. Enfin, dès que je me suis retrouvé en selle, j'ai compris qu'il fallait que je laisse le soin à Toni et à Jacques de diriger la chasse et que je me contenterai d'un rôle de suiveur à distance - mon seul but étant de ne pas me faire éjecter de ma monture et de ne pas perdre la chasse...

Vers 9h00 nous voilà donc partis quêter derrière le chenil. Le bon Saint Hubert a pensé à nous car les

Loups s'intéressent un peu à ce beau rapproché.

De loin... je suis avec intérêt le travail des chiens qui refont pied à pied la nuit du lièvre. Il se produit un petit balancé, visiblement l'animal a dû doubler ses voies. "Taïaut", c'est lancé. Un beau lièvre a jailli au nez des chiens. Il est reconnaissable car il lui manque une touffe de poils sur le dos. Il zig-zague dans le semis, sort sur un che-

dans la bonne direction.

Il se forme deux chasses. Le gros des chiens appuyé par Jacques perce en avant pendant que Toni recule arrêter une dizaine de chiens qui sont partis sur un change. Je me contente de suivre la chasse de Jacques qui saute la route de St Symphorien. J'aperçois les chiens chassant à pleine gorge dans de jeunes semis. La chasse longe un ruisseau puis recule sur le chenil. Sans doute gêné par des voitures, l'animal bute à la route et recule, ce qui permet à Toni de faire rallier ses chiens. La chasse retransverse tous les semis, ressaute la route de St Symphorien et revient vers le lancé. Les chiens tombent en défaut dans la

Une amazone toujours parfaitement élégante : Toni de La Bouillerie, qui vient de remporter dans cette catégorie le Championnat de France du cheval de chasse 2004

voie chassée que notre lièvre a repris jusqu'à son lancé (c'est étonnant comme les lièvres de la Lande reprennent longtemps leur voie chassée).

nuages porteurs de pluie ont disparu et un timide soleil a fait son apparition. La Lande est gorgée d'eau. Ce qui m'arrange car en cas de chute le sol ne sera pas trop dur, et au moins quand mon cheval s'enfonce jusqu'à mi-jambe, il ne pense plus à se cabrer. Donc tout va pour le mieux. Pendant ce temps, les chiens de Jacques ont pris connaissance dans un jeune semis d'une bonne voie de lièvre qu'ils rapprochent avec application - les chiens des Grands

min qu'il veut emprunter mais il bute dans Nicolas Cruse. Il fait un bond de côté et file dans le semis d'en face avec les petits tricolores hurlant à ses trousses. Toni et Jacques galopent au cul des chiens. Magnifique spectacle que ce lancé au milieu de la Lande. Puis tout disparaît derrière un rideau de pins. Aux récris des chiens qui filent comme des voleurs, je me doute que notre animal suit les pistes. Mon cheval se décide à prendre le galop

Jacques, que les lièvres landais ont de plus en plus de mal à tromper, remonte consciencieusement la voie chassée avec les chiens. En arrivant au semis du lancé une suiveuse dit avoir vu le lièvre dix minutes plus tôt rentrer dans un carré de pins à 50 mètres de là. Les chiens n'en refont pas et tout d'un coup tel le diable qui sort de sa boîte, l'animal bondit au milieu d'eux. La chasse repart à vive allure. C'est bien notre animal : il lui manque la touffe de



Photo : C. Duval



Photo : N. Faulque

Le rapport à Aulon, le 29 janvier : la vènerie attire du monde dans une région où elle n'était guère pratiquée depuis longtemps

poils sur le dos. Les chiens volent. Je réussis à porter mon cheval en avant pour surveiller un carrefour. Je ne tarde pas à voir notre bossu arriver par un chemin et sauter dans un carré de pins d'une dizaine d'années assez fourré. Les chiens sont sur ses talons. Ils relancent leur animal qui reprend un peu le chemin et rentre dans un autre carré de pins. Cette fois, il accuse de la chasse. Relancé peu de temps après, il recule dans ses voies chassées et se fait prendre.

Jacques nous propose de chasser un 2^e animal

Il n'est pas trop tard, nous ne nous faisons pas prier et nous essayons de retrouver le 2^e lièvre que les chiens avaient mis debout lors de la première chasse. Nous retrouvons bien la voie, mais il y a déjà une heure de cela. Les chiens l'emmènent un peu en forlonger, mais finissent par le perdre sur un chemin.

Nous décidons de changer de secteur et allons dans de jeunes semis où, vers midi, les chiens font bondir un lièvre. La chasse part grand train. Petit défaut sur un chemin à blanc d'eau que notre animal a suivi pendant 300 à 400 mètres. La voie est vite retrouvée. Les chiens chassent gaiement et bien ameutés. De nouveau notre lièvre fait les che-

mins - très beau travail des chiens, en particulier d'une excellente chienne de Jacques "Mantille". Nous arrivons à une route où Mantille chasse sur le goudron pendant près de 2 Km. Notre lièvre rentre à gauche, mais revient à la route 100 mètres plus loin (il avait dû être gêné par une voiture) et la suit encore 300 mètres avant de sauter à droite. Le travail magnifique de cette chienne sur la route était un vrai régal à voir.

La chasse reprend de plus belle. Notre lièvre fait toujours beaucoup les chemins. Puis après avoir traversé un déboisé, les chiens tombent à bout de voie. Nous reculons dans la voie chassée : rien. Nous faisons nos retours deux fois : rien. Nous commençons à fouler, car notre lièvre est certainement tapé à quelques mètres de sa voie chassée.

A ce moment-là, nous entendons une chasse qui se dirige droit sur nous : c'est l'Equipage de Poussignac derrière un chevreuil. Jacques ne voulant pas gêner décide de rentrer. Dommage car les chiens auraient bien mérité de relancer cet animal.

Après la curée, nous dégustons quelques spécialités landaises puis nous reprenons notre route vers Saint Gaudens.

... Les Pyrénées

Nous avons rendez-vous à Cassagnabère où vers 20h30 nous retrouvons "la Brisée", piqueur de l'Equipage de la Forêt de Chaux. Il nous conduit à l'endroit où sont hébergés chiens et chevaux. Puis nous rejoignons le maître et quelques boutons du vau-trait pour un bon dîner où il n'est question que de chasse, bien entendu.

Le dimanche nous avons rendez-vous à Aulon, sur la place de l'église à 10h30, par un temps ensoleillé. Nous faisons la connaissance de Fernand Saint Blancat et de ses amis venus nombreux pour assister à la chasse.

Après avoir pris un bon café au rendez-vous de chasse situé sur la place de l'église, nous partons découpler dans la colline du Labatut à 2 km de là. Nous avons mis 15 chiens chacun.

Nous montons à travers champs vers la colline du Labatut où il doit se trouver quelques lièvres.

Très rapidement les chiens du Rallye Ticoulet prennent connaissance d'une bonne voie qu'ils rapprochent gaiement dans les prairies. La rentrée au bois est hésitante. Fernand connaît ce lièvre pour l'avoir chassé quelques semaines plus tôt. "Il se rembuque par le chemin" me dit-il. A peine avait-il fini de parler que deux chiens un peu plus entreprenants que les autres le font bondir de son gîte à trois cent mètres de là.

Tous les chiens rallient comme une volée de moineaux. La chasse tourne un peu au bois. La voie semble bonne, les chiens carillonnent.



Photo : N. Faulque

Le rapport à Aulon, le 29 janvier : la vènerie attire du monde dans une région où elle n'était guère pratiquée depuis longtemps

poils sur le dos. Les chiens volent. Je réussis à porter mon cheval en avant pour surveiller un carrefour. Je ne tarde pas à voir notre bossu arriver par un chemin et sauter dans un carré de pins d'une dizaine d'années assez fourré. Les chiens sont sur ses talons. Ils relancent leur animal qui reprend un peu le chemin et rentre dans un autre carré de pins. Cette fois, il accuse de la chasse. Relancé peu de temps après, il recule dans ses voies chassées et se fait prendre.

Jacques nous propose de chasser un 2^e animal

Il n'est pas trop tard, nous ne nous faisons pas prier et nous essayons de retrouver le 2^e lièvre que les chiens avaient mis debout lors de la première chasse. Nous retrouvons bien la voie, mais il y a déjà une heure de cela. Les chiens l'emmènent un peu en forlonger, mais finissent par le perdre sur un chemin.

Nous décidons de changer de secteur et allons dans de jeunes semis où, vers midi, les chiens font bondir un lièvre. La chasse part grand train. Petit défaut sur un chemin à blanc d'eau que notre animal a suivi pendant 300 à 400 mètres. La voie est vite retrouvée. Les chiens chassent gaiement et bien ameutés. De nouveau notre lièvre fait les che-

mins - très beau travail des chiens, en particulier d'une excellente chienne de Jacques "Mantille". Nous arrivons à une route où Mantille chasse sur le goudron pendant près de 2 Km. Notre lièvre rentre à gauche, mais revient à la route 100 mètres plus loin (il avait dû être gêné par une voiture) et la suit encore 300 mètres avant de sauter à droite. Le travail magnifique de cette chienne sur la route était un vrai régal à voir.

La chasse reprend de plus belle. Notre lièvre fait toujours beaucoup les chemins. Puis après avoir traversé un déboisé, les chiens tombent à bout de voie. Nous reculons dans la voie chassée : rien. Nous faisons nos retours deux fois : rien. Nous commençons à fouler, car notre lièvre est certainement tapé à quelques mètres de sa voie chassée.

A ce moment-là, nous entendons une chasse qui se dirige droit sur nous : c'est l'Equipage de Poussignac derrière un chevreuil. Jacques ne voulant pas gêner décide de rentrer. Dommage car les chiens auraient bien mérité de relancer cet animal.

Après la curée, nous dégustons quelques spécialités landaises puis nous reprenons notre route vers Saint Gaudens.

... Les Pyrénées

Nous avons rendez-vous à Cassagnabère où vers 20h30 nous retrouvons "la Brisée", piqueur de l'Equipage de la Forêt de Chaux. Il nous conduit à l'endroit où sont hébergés chiens et chevaux. Puis nous rejoignons le maître et quelques boutons du vau-trait pour un bon dîner où il n'est question que de chasse, bien entendu.

Le dimanche nous avons rendez-vous à Aulon, sur la place de l'église à 10h30, par un temps ensoleillé. Nous faisons la connaissance de Fernand Saint Blancat et de ses amis venus nombreux pour assister à la chasse.

Après avoir pris un bon café au rendez-vous de chasse situé sur la place de l'église, nous partons découpler dans la colline du Labatut à 2 km de là. Nous avons mis 15 chiens chacun.

Nous montons à travers champs vers la colline du Labatut où il doit se trouver quelques lièvres.

Très rapidement les chiens du Ral-lye Ticoulet prennent connaissance d'une bonne voie qu'ils rapprochent gaiement dans les prairies. La rentrée au bois est hésitante. Fernand connaît ce lièvre pour l'avoir chassé quelques semaines plus tôt. "Il se rembuche par le chemin" me dit-il. A peine avait-il fini de parler que deux chiens un peu plus entreprenants que les autres le font bondir de son gîte à trois cent mètres de là.

Tous les chiens rallient comme une volée de moineaux. La chasse tourne un peu au bois. La voie semble bonne, les chiens carillonnent.

DE L'ANJOU AUX PYRÉNÉES

Suite...

L'animal ne tarde pas à débucher. Les chiens des deux équipages s'entendent à merveille et filent à vive allure. L'animal fait une bonne boucle, passe à côté du rendez-vous, descend une colline pour en remonter une autre. Nous n'avons plus nos jambes de 20 ans et nous peinons un peu pour nous maintenir aux chiens. La chasse redescend une pente boisée, re-débuche en direction de l'autoroute, puis recule et remonte au bois. Les chiens bien ameutés ne laissent prendre aucune avance à leur animal. Des chevreuils, des biches sortent du bois.

L'animal prend de plus en plus les chemins, double ses voies, remonte au bois puis re-débuche pour rentrer à son lancé. Il n'en aura pas la force et il se fait prendre par les chiens après 1h20 de chasse sans défaut.

Bonne chasse où nous avons bénéficié d'une bonne voie, d'un public nombreux qui a sans doute empêché l'animal de faire trop les routes et surtout des chiens du Rallye Ticoulet de grande qualité : chiens tenaces, fins de nez tout en étant perçants et bien gorgés.

en plaine et revient au lancé où les chiens tombent en défaut. Pendant que nous travaillons le défaut, le deuxième lièvre rebuche à son tour et les chiens empaument sa voie. Nous laissons faire.

Après s'être fait chasser au bois un bon quart d'heure, il re-débuche. Il fait une grande randonnée en plaine, grimpe sur une colline boisée d'où il re-débuche en direction de l'autoroute. Les chiens le chassent comme des furieux. Relancé, il



En attendant le rapport
et sous la pluie,
l'aubade des sonneurs

Un renard, un instant, tente les chiens, mais tout rentre dans l'ordre rapidement. Notre lièvre re-débuche et redescend vers le rendez-vous. Sans doute gêné par des suiveurs, il recule. Petit balancé, mais la voie est rapidement reprise. L'animal fait une boucle pour revenir vers le rendez-vous où il est vu deux lièvres.

Les chiens maintiennent bien leur animal qui rentre à son lancé. Il se fait chasser au bois pendant un bon quart d'heure puis il re-débuche en direction de l'autoroute. Il commence à accuser de la chasse. Nous re-dévalons les pentes.

Fernand me propose de chasser un 2^e animal en le graciant à la fin car dans cette région qui était devenue très pauvre en lièvre, les populations sont redevenues correctes mais il faut les ménager et puis c'est bien de montrer que la chasse à courre c'est avant tout le plaisir de voir des chiens chasser et non pas la recherche de la prise envers et contre tout.

Nous retournons dans le bois de Labatut où nous mettons deux lièvres debout. Nous rameutons tous les chiens sur le même animal qui après avoir fait un petit tour au bois débuche comme l'autre d'ailleurs. La chasse fait une boucle

recule au bois accusant pas mal de chasse. Il re-débuche et descend portant la hotte dans un hameau. Nous décidons d'arrêter les chiens et de le gracier après cette jolie chasse de plus d'une heure.

Curée à l'entrée du village d'Aulon sonnée par une trentaine d'excellentes trompes.

Les Honneurs à François Martinaud et à Fernand Saint Blancat.

Excellente journée où les chiens des deux équipages ont chassé d'une façon parfaite dans un pays magnifique d'où l'on pouvait contempler les pics enneigés des Pyrénées.

Lundi, c'est au tour de l'Équipage de la Forêt de Chaux de découpler ses excellents chiens derrière un cochon.

*M*algré la pluie qui n'a pas cessé de tomber de la nuit, au petit jour, ils sont une soixantaine de gars du pays venus pour rembucher un sanglier avec leurs chiens créancés, tous excellents rapprocheurs.

A dix heures, la place de l'église d'Aulon est déjà noire de monde et de 4x4.

A dix heures trente, une cinquantaine de sonneurs nous font un petit récital en attendant que les derniers valets de limier reviennent de leur

quête, et il faut bien calmer aussi l'impatience du maître d'équipage qui, les moustaches en bataille et les mirettes lançant des éclairs, fait les cent pas sur le parvis de l'église.

A onze heures, on fait le rapport : deux brisées semblent bonnes. François décide d'aller sur deux cochons en bonne voie se rembuchant dans la colline boisée de la Hage.

"Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin" semble se confirmer, car au moment de monter à cheval la pluie cesse, mais le vent redouble de vigueur. Nous sommes six cavaliers. François part à pied avec ses rapprocheurs à l'assaut de la colline en tenue et bottes de vènerie. Je le vois disparaître entre les rochers dans les chablis suivant

deux gars du pays qui grimpent comme des chèvres : je le plains...

Les chiens en refont mal. Quelques récris puis plus rien. Je me poste en haut de la colline et j'attends. Je ne suis pas à bon vent, mais d'où je suis je domine toute la contrée : je vois les voitures des suiveurs tout au fond de la vallée qui ne bougent pas. Il ne se passe donc rien.

Au bout d'une heure de quête infructueuse, François décide de changer de brisée. Nous allons au "Tucot", point culminant de la région où il fait un vent à décorner les boeufs. J'essaie de descendre un peu dans la pente pour prendre le vent car cette fois les chiens rapprochent chaudement. Les deux cent premiers mètres se font sans trop de problème mais à mi-chemin, j'arrive dans un roncier bordé de deux

Photo : X. Ory



DE L'ANJOU AUX PYRÉNÉES

Suite...

précipices. Pas moyen de faire demi-tour cela monte trop dur, pas d'autre solution que de traverser le roncier. Mon brave cheval réussit non sans mal à franchir cet obstacle en faisant le bulldozer car il est plus souvent assis sur ses postérieurs que debout sur ses quatre pattes. Nous arrivons ainsi dans une pâture où, au dernier moment, j'aperçois la clôture électrique. Emporté par son élan ma pauvre monture arrache le fil au passage sans dommage, Dieu merci.

Là, au moins, je suis dans le coup. Les rapprocheurs chassent gaiement. C'est certainement attaqué. Malheureusement, il se forme deux chasses : la première perce en avant avec le gros des chiens, l'autre recule à faux vent. Je réussis à passer à travers bois, à trouver quelques sentiers pour ne pas perdre les chiens qui suivent toute la vallée du Tucot.

François a réussi à arrêter l'autre chasse et rallie à celle-là qui perce toujours droit devant. C'est là qu'on se dit qu'il est précieux d'avoir des chiens bien gorgés et qui se débrouillent seuls.

La chasse vient longer une petite route où les chiens de

meute sont découplés. Alors là, quelle musique ! La chasse recule à l'attaque. Du haut d'un mamelon, à deux cents mètres en contrebas, j'aperçois l'animal de chasse traverser une coupe, serré de près par le ruban des Blanc et Orange. Je galope jusqu'à l'attaque où j'arrive comme les chiens. Bien allé, bien allé.

Philippe et "la Faculté" gardent le sommet de la colline. Yves et "la Brisée" restent au fond de la vallée. Le Maître d'Equipe et le "Président" se tiennent à bon vent. Chacun est à sa place, car dans un pays comme cela, il ne faut pas se suivre comme des moutons de Panurge. Nous ne sommes pas dans les forêts bien percées d'Ile-de-France. A tout instant, on peut perdre la chasse - surtout que l'écho des vallées vous fait croire que la chasse file à droite alors qu'elle est à gauche.

Notre cochon se fait battre au fourré comme un lapin. Il se fait aboyer à plusieurs reprises puis suit la colline à mi-pente pendant 3 km.

Il change d'idée car il recule, retransverse le fourré, repasse à son attaque, traverse le vallon et débuche sans aucune avance sur les chiens qui chassent bien ameutés. Je reste toujours sur les hauteurs, à bon vent, pour ne pas perdre la chasse. Notre sanglier a regagné une autre vallée boisée qu'il suit, débouchant de temps à autre pour regagner d'autres bois.

Cela fait près de 3 heures que nous chassons. L'animal semble vouloir regagner son massif d'attaque. Un sanglier est vu reculer, ce qui fait faire change à pas mal de suiveurs. L'animal de chasse se fait réattaquer dans une friche où il commence son hallali courant avant d'être coiffé par les chiens et servi par Yves.

Très belle chasse de 3 heures dans un pays dur, mais magnifique avec un public de connaisseurs et de passionnés de chiens courants. Il faut des chiens se débrouillant seuls et d'excellents chevaux car c'est loin d'être plat. J'ai été particulièrement impressionné par l'engouement qu'ont su créer Fernand et François pour la vènerie dans un pays où ils ont su la faire renaître de ses cendres.

Maintenant on sent qu'elle passionne de plus en plus de chasseurs locaux et d'excellents sonneurs.

Bravo et un grand merci à eux deux pour ces bons moments et ces merveilleux souvenirs.

Olivier de La Bouillèrie



Fabrication Artisanale Française de Bronzes

- ART CONTEMPORAIN
- REPRODUCTION D'ANCIEN
- TROPHÉE DE PRESTIGE
- MONUMENTS
- RESTAURATIONS

F.B.L. BRONZES D'ART

Catalogue disponible sur demande.

Visitez notre site:

www.fonderie-lauragaise.com

FONDERIE DE BRONZE
LAURAGAISE
Z.I. DES RIEUX
81700 BLAN

Tél. 05 63 75 22 86

@:fonderie.bronze@wanado.fr

